

profondeur que chacun lui connaît, médita cette parole de Jésus qui surprend toujours au premier abord : « Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux petits enfants », qu'il mit en regard de la béatitude : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. »

Puis vint le travail du professeur Karl Barth, sur *Le ministère pastoral*. Nous nous sommes laissé dire qu'on n'avait jamais vu autant de pasteurs à la fois au Camp de Vaumarcus ; on a parlé de 250.

Il était sans doute intéressant d'entendre la conception que Karl Barth a du ministère pastoral. Les conférences qu'il a données le printemps dernier à Paris (publiées par les Editions « Labor » et « Je Sers ») nous ont fait connaître son point de vue sur : « La Révélation, L'Eglise, La Théologie ». Qu'allait-il dire du « Ministère » ? Le pasteur a-t-il encore sa raison d'être, dans une théologie où Dieu est tout et l'homme rien ?

« Le ministre de la Parole — commence-t-il par dire — est un homme qui de tout son cœur vit dans son temps et avec son temps. Il doit être aussi prêt à l'attente silencieuse qu'à l'action. Il doit s'adresser toujours à une situation réelle, mais toujours d'En-Haut. »

Essayons de résumer brièvement les différents points de cette conférence qu'on pourra lire in extenso dans l'un des prochains numéros des *Cahiers Protestants*.

1. *Le ministère de la Parole de Dieu est avant tout un service dont nous avons nous-mêmes besoin*: C'est Jésus-Christ lui-même qui fait de nous ses serviteurs.

2. *Le ministère de la Parole consiste uniquement dans cet être et faire précis, là où la Parole de Dieu est entendue dans la foi*: Ce que saint Paul dit de sa vocation est vrai pour tous les hommes ; c'est comme pécheur, dont il se sent le premier, que Dieu lui a confié sa mission. Etre remis au dernier rang, voilà l'essentiel. Il faut entendre la Parole dans sa totale suffisance, et l'écouter dans sa totale nouveauté.

3. *Le ministère de la Parole, c'est l'être et le faire humains qui sont déterminés, ordonnés, et conduits par Jésus-Christ*: C'est Jésus-Christ comme Sauveur des pécheurs, qui nous appelle au milieu de l'économie actuelle, mais il le fait vraiment, c'est « Emmanuel », « Dieu avec nous ».

Mais qu'est-ce qui intervient ici d'En-Haut ?

1. *Comme appelé de Jésus-Christ, nous avons une tâche particulière à remplir*: Dieu n'a pas besoin de notre service, mais Il le veut, et Il le commande. Etant au service de la Parole, nous avons quelque chose à dire. « Enseigne, prêche, en temps et hors de temps », dit l'apôtre. Or enseignement, doctrine, ont pris pour nous un sens abstrait, tandis que l'apôtre entend par là exactement le contraire, pour lui, c'est le renvoi au Seigneur de l'homme, à Sa Parole, à Sa Volonté, à Son Action. « Fais l'œuvre d'un évangéliste »: l'œuvre d'un évangéliste ne consiste pas à affirmer des idéals, mais elle consiste, comme son nom l'indique, dans la proclamation de l'Evangile, c'est-à-dire Jésus-Christ ; alors la grâce, rien que la grâce, toute la grâce, n'a pas besoin d'être complétée par des pratiques que nous voudrions y ajouter.

2. *Comme appelé de Jésus-Christ, nous avons une destinée particulière à subir*: La souffrance éprouvée par Paul dans l'accomplissement de son ministère, n'est pas fortuite pour lui, elle est l'inévitable accompagnement de la Parole. Souffre avec la Parole, dit-il à Timothée, et non pas pour comme on traduit généralement ; c'est l'Evangile lui-même qui souffre, parce qu'il est annoncé dans un monde mauvais ; or cette souffrance est la grande réalité. Parmi les souffrances une seule est témoignage : celle subie sous Ponce-Pilate. Quand Jésus-Christ souffre, c'est qu'il est vainqueur, quand l'Evangile souffre, c'est qu'il se manifeste. Tout serviteur de la Parole doit souffrir la résistance et l'hostilité du monde. Comme serviteur de la Parole, nous subissons notre destinée, mais en espérant pour l'Eglise et pour le monde avec une joie chrétienne.

Retraite pastorale romande de Vaumarcus 10 au 12 septembre 1934.

C'est la quatrième fois que la retraite pastorale romande (rencontre des pasteurs et professeurs de théologie sans distinction d'Eglise) se réunissait au Camp de Vaumarcus.

Au moment où les quelque 80 participants présents se groupaient dans la salle René Guisan pour le culte d'ouverture, lundi après-midi, on entendait poser la question : « Sera-t-il là ? » — « Qui donc ? » — « Mais, Karl Barth, certains journaux ont fait courir le bruit qu'il était captif dans la ville de Bonn. » — « Non, non, c'était une fausse nouvelle, car il est venu comme chaque année passer ses vacances au pays natal, et d'ailleurs il est déjà là. »

La retraite pastorale romande offrait, en effet, cette année pour la première fois au corps pastoral romand dans son ensemble, l'occasion d'une rencontre avec l'éminent théologien qui groupe autour de sa chaire professorale de l'Université de Bonn, 300 à 400 étudiants. L'essentiel pour l'instant était de savoir qu'il était là, et qu'on aurait le plaisir de l'entendre le lendemain, comme le programme l'annonçait.

Le culte d'ouverture du lundi fut présidé par le pasteur Emmanuel Rossé, de Montreux, qui au seuil de cette retraite plaça d'emblée ses collègues en face de la parole du Christ : « Vous êtes la lumière du monde. » Le soir, le travail de M. Th. Borel, de Peuseux, sur *La cure d'âmes*, suscita un entretien nourri, qui, vu l'heure avancée, dut se prolonger, une fois la séance levée, en conversations particulières.

La journée du mardi débuta par un culte de M. Marc Du Pasquier, du Locle, qui, avec la finesse et la

¹ Cité par *La Revue des Deux Mondes*.

L'Eglise Nationale

177 Neuchâtel 22.9.34.

3. *Comme appelé de Jésus-Christ, nous avons à entrer dans une carrière bien déterminée* : Chaque ministre de la Parole est jour et nuit engagé dans le combat, — le seul combat vraiment bon qui puisse être livré sur la terre, mais aussi dur combat — qu'est le combat de la foi. Or dans ce combat, c'est la foi elle-même qui est le combattant. Notre vocation est attaquée, menacée, jamais détruite, mais toujours menacée. Tout ce que l'on voudrait chercher à ajouter au message de *la grâce*, signifie que notre enseignement est creux et vide. Il faut que la foi s'affirme et se pose toujours à nouveau. Un serviteur de la Parole est un homme complètement lié au témoignage de la Parole ; nous devons toujours être des écoliers à l'école de l'Écriture Sainte.

Une tâche, une destinée, une carrière, un enseignement, un combat, telles sont en définitive les caractéristiques du ministère pastoral.

L'entretien qui suivit ce copieux exposé remplit, non seulement la fin de la matinée, mais encore deux pleines heures de l'après-midi. On y entendit, entre autres, MM. les professeurs Clavier (de Montpellier), Maurice Neeser et Emile Lombard, M. le pasteur Ph. Daulte de Vevey. Quelqu'un a parlé de la « *rondeur helvétique* » du professeur de Bonn, et c'est en effet avec beaucoup de bonne grâce, et d'humour même, qu'il répondit aux diverses questions qui lui furent posées. Toutefois, en habile dialecticien qu'il est (on appelle sa théologie : La théologie dialectique), s'il n'est jamais à court de réponse aux objections qu'on lui adresse, il les évince parfois avec une aisance qui manque un peu d'argumentation solide, et le caractère absolu de sa méthode et de sa pensée le fait à l'occasion sauter par dessus l'obstacle avec une dextérité remarquable, si remarquable que l'obstacle a été à peine effleuré au passage, au point qu'il subsiste encore après.

S'il est difficile d'accepter toute la théologie de Karl Barth, sans y faire certaines réserves, il faut savoir gré au théologien de Bonn du magnifique effort de redressement de la pensée chrétienne avec lequel il soutient actuellement un rude combat pour la sauvegarde du christianisme dans le pays où il professe, et — au risque de froisser sa simplicité et sa modestie — il convient de lui en rendre hommage.

Après une journée au cours de laquelle la pensée fut maintenue en haute tension, la veillée familière qui l'acheva fut une bienfaisante détente. On y entendit de la musique — instrumentale et vocale, — et les impressions du pasteur Curtet, de Château-d'Oex, sur un pèlerinage en Charente, et du pasteur Edmond Rochedieu, de Naples, sur le protestantisme et le catholicisme dans le sud de l'Italie.

Le mercredi matin, un culte de Ste-Cène, présidé par M. Pierrehumbert, pasteur à Moutier, ouvrit la journée. Puis on entendit encore deux rapports sur : *Les heurs et malheurs du ministère dans nos Églises*, fort bien présentés par un pasteur national (M. Paul Chapuis, de Belmont sur Lausanne) et un pasteur libre (M. P. Manuel, de Ste-Croix) du même canton.

Ces 48 heures de retraite auront certainement apporté aux pasteurs qui y participèrent des sujets de méditation, d'humiliation et de prière, qui seront un enrichissement pour leur ministère.